

Jean-François Jourdan-Vezia

LES CHRONIQUES DE LA FAMILLE DE QUENT

Quatrième partie - Mon frère



Jean-François Jourdan-Vezia

Les Chroniques de la famille De Quent -
Quatrième partie

Mon frère

© Jean-François Jourdan-Vezia, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7171-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur :

Les Chroniques de la famille De Quent :

- 1. Le Baron De Quent*
- 2. Le Soldat aux deux épées*
- 3. Le Roi Guerrier*

AVERTISSEMENT DE CONTENUS VIOLENTS.
MEURTRES, TORTURES. LANGUAGE GROSSIER.
DECONSEILLE AUX MOINS DE SEIZE ANS.

*Ce roman est dédié à mes frères de vie.
Ceux qui ne le furent que temporairement ou bien ceux qui le sont depuis
longtemps.*

*Merci à vous et à ceux qui viendront.
Moi qui suis fils unique, je vous dois beaucoup et ma vie aurait été
certainement moins intéressante sans vous.*

*À Pierald (il se reconnaitra).
Pour son soutien et son amitié.
Un fier guerrier de jadis et un homme du présent.*

L'ombre et la lumière se disputent notre espace intérieur. Elles forment un ensemble. À nous de faire en sorte que ces deux forces soient équitablement réparties.

Baron Brennus De Quent

Nous avons tous une part d'ombre en nous. La mienne est simplement plus importante que chez les autres.

Martial De Quent

Veillez m'excuser compagnons si je vous ai induits en erreur. Il est vrai que le destin des frères se retrouva entremêlé une ultime fois.

Ce que je vais vous conter n'est pas mentionné dans les Chroniques Officielles de notre histoire.

Rares sont les personnes au fait de ces évènements et encore moins celles à en percevoir les enjeux et les répercussions.

Libre à vous de connaître la fin de notre histoire, à moins que vous ne préfériez conserver en vos mémoires celle qui est inscrite sur les vélins ou les papyrus.

Je préfère néanmoins vous prévenir que ce dernier acte pourrait ne pas vous plaire ou vous satisfaire. Peut-être serait-il mieux que vous restasse dans l'innocence et l'ignorance.

Pardonnez ma formule alambiquée mais je tiens à ce que vous sachiez à quoi vous vous engagez.

Si vous persistez dans votre souhait, alors tournez la page et lisez ce que je ne puis vous raconter mais qu'un autre que moi va vous révéler.

Veillez lui pardonner ses interruptions intempestives dans la lecture de ce récit. Hélas elles ne sont pas toujours pertinentes mais quelques fois, de rares fois, elles peuvent faire preuve d'une vérité bien étonnante. Enfin, vous en jugerez par vous-même.

Bardolino

Dirigeant de Provencia

(Du moins autant que je puisse l'être)

1

Une silhouette enfantine paraissait fascinée par la lente apparition d'un énorme ballon orangé.

Un grand manteau de couleur foncé flottait dans son dos, soulevé par une légère brise marine. Seul le clapotis de la marée, s'entrechoquant sur les rondins de bois soutenant le ponton, apportait une touche de musique.

À l'écart, respectueux du désir de solitude de leur monarque, la garde rapprochée nommée *Les Loups du Roi* patientait sans mot dire.

Dix, soupira le suzerain tourmenté.

Cela fait près d'une dizaine années que je viens à chaque date anniversaire de son départ sur ce bateau. Je me rappelle sans cesse son regard rempli d'espoir concernant sa vie future, son désir de recouvrer sa liberté perdue. Je me remémore nos aventures, nos combats et souvent j'ai l'impression qu'il est à côté de moi. Tu me manques mon ami. Nous n'avons plus le temps, nous ne pouvons plus nous retrouver dans cette vie mais peut-être le ferons-nous dans une autre...

Tandis que le soleil se levait sur sa capitale, le roi Bardolino ne pouvait s'empêcher de laisser s'écouler librement les larmes sur son visage poupon, sa main froissant rageusement la missive permissive, marquant ainsi la fin d'une veille dix fois renouvelée.

Bardolino ne la relut pas une ultime fois, il la connaissait par cœur. Si la conclusion du court texte décrivait comment cela s'était produit, cinq mots ne cessaient de semer une tristesse infinie dans l'esprit du souverain.

« *Ryland De Quent est mort !* »

D'aucuns auraient pu s'attendre à ce qu'il périsse dans un combat épique, repoussant sa maladie à ses limites, triomphant du destin comme il l'avait fait tant de fois. Hélas il n'en était rien.

Ryland avait seulement glissé de son poste de vigie pour venir se rompre le cou sur le pont d'un bateau.

Simplement. Bêtement.

Une fin banale, si humaine.

Bardolino en avait crié de rage et de chagrin.

William de Chadelard, porteur de la nouvelle, n'avait pu stopper une unique larme de s'écouler de son œil valide.

Ainsi donc le monarque de Provencia contemplait le pénible réveil de l'astre brûlant, les ombres naissantes faisant reculer celles de la nuit.

Un cliquetis reconnaissable entre tous provoqua un froncement de sourcil du spectateur solitaire.

— Je voulais rester seul !

— Un roi ne l'est jamais, déclara la sombre silhouette.

— Je sais mais cela ne m'empêche pas d'essayer. Au moins, ne puis-je avoir cette matinée pour pleurer la perte de notre ami ?

— Non j'en suis désolé mais nous venons de recevoir une nouvelle urgente.

— Que peut-il y avoir de plus important que celle déjà reçue ?

Devant l'absence de réponse, Bardolino se retourna à moitié et fit face au visage fatigué et vieillissant de William de Chadelard. Si le nain devenu roi n'avait pas changé physiquement, son vis-à-vis portait les stigmates d'une vie dangereuse sur son visage et dans son regard.

Will, plus communément appelé l'Exilé, faisait partie de ces hommes qui n'ont peur de rien et qui n'en sont que plus redoutables car ils ont déjà tout perdu. Pourtant en ce jour si particulier, rempli de chagrin et de mort, Bardolino put lire une nouvelle lueur dans l'œil unique de son conseiller.

— Qu'y a-t-il ? redemanda Bardolino de plus en plus anxieux.

— Il revient, annonça simplement Will en tendant un bout de papier de sa main droite.